

## INDIGENCE INDUSTRIELLE

\*\*\*\*\*

Les conditions physiques du massif ancien ont fait du Morvandiau un rural dans toute la force du terme. Le développement de l'industrie est limité aux besoins immédiats de la population. Les petits métiers n'ont jamais été utilisés ici pour augmenter les ressources du ménage. Cependant, le Morvandiau a dû produire par lui-même et pour lui-même les objets de première nécessité.

Comme la paysannerie, l'artisanat est en train de disparaître. Beaucoup de métiers ne sont plus déjà que des souvenirs.

### I- Les MOULINS

\*\*\*\*\*

Sur le bord des rivières, l'Yonne, la Cure, l'Houssière, la Canche, s'égrenaient, très rapprochés les uns des autres, les moulins à farine. Sous les antiques meules de pierre, actionnées par les grandes roues de bois, se faisait la mouture des "fournées". Chacun y portait son grain et rapportait la farine. Aujourd'hui, presque tous ont disparu, rachetés et supprimés par quelques gros meuniers devenus minotiers. La farine sort plus blanche des cylindres de métal et c'est la concentration voulue par les technocrates.

Il y avait aussi les moulins à huile. Dans le Haut-Morvan, ils ne travaillaient guère que la navette. Ils ont disparu. Et avec eux, les carrés jaunes de cette plante d'or, lumineuse sous le soleil de printemps. Dans le bas-Morvan, les moulins écrasaient les noix.

Sur les cours d'eau, on entendait encore le roulement des moulins à écorce et des moulins "à foulon". C'est dans ces derniers que se faisait le feutre des grands chapeaux morvandiaux et la "bouège". Les moulins à foulon ont tous disparu. Les derniers ont été probablement ceux de Savault (Ouroux) et du Foulon-de-la-Roche (Saint-Hilaire).

Le hameau de la Verrerie (commune de Roussillon), les villages de Petite-Verrière et Grande-Verrière, rappellent d'anciennes exploitations

qui durèrent jusqu'au commencement du 18e siècle. Les métiers à foulon, les tanneries, industries apparues au 17e siècle, prospérèrent plus longtemps.

## II- Les DRAPERIES et les FOULONS

\*\*\*\*\*

L'industrie de la fabrication du drap, avec les métiers à foulon qui ressemblaient un peu aux moulins à tan, a été très développée jadis, dans le Morvan. La renommée des toiles de Saulieu, des draps de troupe d'Autun et des tissus d'Ouroux, était alors grande, ainsi que les fabriques de chapeaux à Château-Chinon et à Lormes.

A Moulins-Engilbert, il y avait plusieurs manufactures "de serge, de gros draps et de crépons". Château-Chinon était célèbre par ses draps réputés, destinés aux armées. Rien que dans le faubourg de Paris de cette ville, fonctionnaient vingt-deux métiers. Il en était de même dans toutes les petites villes. Dans toutes les communes rurales, il y avait des tisserands qui tissaient sur leurs métiers rustiques les toiles de chanvre ainsi que les "tridaines", les "poulangis", les "barraiges" qui servaient à l'habillement.

La laine était celle des moutons du pays. Le chanvre se cultivait dans les ouches. "Roui" dans les ruisseaux, "teillé" aux veillées d'hiver, "filé" au fuseau ou au rouet, il était bien une matière première du pays. Par contre, le coton venait forcément de l'étranger. De nombreux tailleurs et d'innombrables "coutrères" (couturières) utilisaient ces tissus du pays. Tout était exécuté par les artisans locaux, habits, lingerie. Comme les bas et les chaussettes étaient tricotés par nos grands-mères. Alors, la confection et le "tout-fait" n'existaient pas.

Il en était de même pour les chaussures de cuir, faites sur mesure, par les cordonniers. Il y en avait treize dans une petite ville comme Château-Chinon. Il y en a trois aujourd'hui, et ils ne font que des réparations.

Les voies ferrées, en tuant les industries locales, ont fait disparaître les costumes parfois si pittoresques. Le haut de chausse, la culotte à genoux, s'est changé en pantalon. La veste, domaine, tridaine (en bouëze, drap grossier en chanvre et lin), s'est raccourcie en veste à la hussarde. La monacale, devante à bavette, des femmes, est devenue tablier ordinaire. Seuls ont persisté la bliable (blouse) et le sabot.

En même temps que les métiers à foulon, ont disparu les chènevières qui entouraient les maisons et les longues veillées où se tissait la bouëze. Les grandes blanchisseries, orgueil du hameau des Pasquelins, ont émigré vers les villes. Le travail des toiles, basé sur des débouchés locaux, a disparu à la fin du 18e siècle.

### III- Les TANNERIES

\*\*\*\*\*

Les tanneries étaient très prospères au 18e siècle. Malgré que le sabot fût la chaussure populaire, et, pour le paysan aisé seulement, le sabot recouvert d'une peau de mouton, de tout temps, l'industrie des cuirs a été facilitée, sur le massif ancien, par la possibilité de se procurer à bon compte le tan, la chaux, l'huile de navette et les peaux.

Les cuirs étaient travaillés à Avallon, Rouvray, Autun, Saulieu, Lormes, Château-Chinon qui possédait huit tanneries, dans le quartier de Volin. Les tanneries employaient les peaux de veau, de vache et de boeuf. Les moutons ne donnaient que peu de cuir. Au début du 19e siècle (vente des boeufs à engraisser, les vaches et les veaux restaient en Morvan), les statistiques des tanneries montrent une extrême minorité de peaux de boeuf en regard de grandes quantités de peaux de vache et de veau. Les petites entreprises étaient relativement florissantes, puisqu'elles diffusaient leur production jusqu'à Paris, Lyon et Nancy. La fin du 19e siècle voit leur apogée, puis c'est le déclin. L'industrie périclité avec les grandes guerres de la Révolution et de l'Empire, et surtout avec le développement des voies ferrées. Et après des fortunes diverses, la dernière tannerie ferme ses portes en 1950.

Les usines marchent à la vapeur et à l'eau. Le Morvandiau s'est refusé longtemps à utiliser les immenses ressources de houille blanche que déversent les flancs déchiquetés de ses vieilles montagnes. L'argent se cache, il se réserve pour l'achat des ouches et des prés.

### IV- Les INDUSTRIES LOCALES et l'ARTISANAT RURAL

\*\*\*\*\*

Des industries locales existaient dans toutes les villes morvandelles : Saulieu, Moulins-Engilbert, Château-Chinon où fonctionnaient deux brasseries... Carrossiers, selliers, cordiers, corroyeurs, couteliers, rémouleurs, étameurs, cardeurs, mégissiers, sculpteurs, relieurs, animaient les rues et attiraient les chalands. Le marteau des tailleurs de pierre ne s'entend plus. Où sont tous ces artisans ? Où sont les vingt-sept corporations de Saulieu ? Avec les neiges d'antan.

L'artisanat rural n'est pas moins touché. Les maréchaux disparaissent les uns après les autres. On ne voit plus les étincelles jaillir du feu rouge martelé sur l'enclume. Il n'y a plus de boeufs et de chevaux à ferrer. Les charrons ont fermé leur porte et les menuisiers qui faisaient les anciens meubles rustiques ne sont plus bien nombreux. Les tonneliers ne fabriquent plus de fûts : le vin se vend en litres. Il n'y a plus de chaumières, donc plus de couvreurs en paille.

Les fours à chaux tombent en ruines. Des verreries et des forges, que les gros propriétaires avaient créées pour utiliser leur bois, il ne reste que des scories et des déchets vitrifiés. Les poteries ont fermé depuis longtemps, y compris celle de Saint-Honoré.

Il est impossible de ne pas parler des sabotiers du Morvan, ne serait-ce que pour faire leur oraison funèbre. Ils étaient très nombreux ; il y en avait dans tous les villages et souvent dans les hameaux. Tous étaient habiles. Petit à petit, dégrossi, formé, creusé, le bout de noyer, de cerisier, de hêtre, de vergne, devenait ou un lourd sabot de travail, ou un mignon et élégant sabot de femme. Et cela, avec des outils très simples et très antiques : les "cuillères", les "langues de chat"... Le sabot, c'était le Morvan. Les Morvandiaux étaient un peuple en sabots. Les sabotiers se meurent. Les sabotiers sont morts.

Tous ces artisans, des villes et des campagnes, représentaient, avec les paysans, la force massive, saine, solide de la population, la souche féconde et laborieuse. Beaucoup étaient de véritables artistes dans le travail du bois, du fer, du cuir, de l'argile. Tous aimaient la besogne bien faite. Ce qui sortait de leurs mains était parfois grossier, mais n'était point quelconque. Ces artisans avaient été préparés à leur métier par un sérieux apprentissage, par leur travail surveillé d'ouvrier et souvent par un "tour de France". Leur esprit ouvert, leur honnêteté, leur gaieté attiraient la sympathie comme leur travail l'admiration.

#### V- Les RICHESSES MINIERES

\*\*\*\*\*

Bien que l'industrie minière ait fait des progrès constants dans son voisinage, le Morvandiau ne semble pas se préoccuper des richesses de son sous-sol et de son sol. Et pourtant, l'intérêt que portèrent les hommes, depuis la plus haute antiquité, aux recherches minières en Morvan, et la diversité des minerais qui y ont été reconnus, montrent bien la vocation minière de cette région. La nature granitique de son sous-sol n'est d'ailleurs pas étrangère aux concentrations minérales qui s'y trouvent, le granite étant en soi un puissant moyen d'enrichissement de la croûte terrestre en général.

Une distinction s'impose tout d'abord. Une première catégorie de richesses minières est constituée par les roches elles-mêmes, plus ou moins transformées sur place par l'âge et le métamorphisme, comme les marbres, la serpentine, le charbon, les schistes bitumineux, ou bien non modifiées comme les porphyres, les andésites, les granites, matériau utilisé pour l'empiècement des routes ou la construction. La seconde catégorie est celle des minerais proprement dits en filons ou imprégnations, mis en place bien après le dépôt des roches, par l'action des eaux hydrothermales minéralisantes.

## 1- Les CARRIERES

Il est assez remarquable que la gigantesque carrière de pavés, de pierres à bâtir, de dalles pour trottoirs que forme l'ensemble du Morvan, demeure inutilisée en dehors des besoins locaux. Les petites villes du massif ancien méprisent la roche morvandelle.

A part Rouvray et Saulieu, les carrières de pierres à bâtir du Morvan sont complètement délaissées (Rouvray et Saulieu envoyaient à Paris leurs granites bleus ou roses pour dallage et bordure de trottoir, au début du siècle). Toutefois, certains centres ont su acquérir une renommée qui ne dépassait pas toutefois les limites du canton (Anost pour les orthophyres et les tufs...). D'autre part, depuis quelques décennies, l'industrie des carrières a repris de l'activité, telles sont celles de granite et porphyre à Montigny-en-Morvan et Blismes, de granite à Lormes dans la Forêt Chenue (près de Dun-les-Places). Le marbre était exploité au Puits (commune de Villapourçon : 2 à 3 000 tonnes par an), aux hameaux des Rompas et de Champrobert (entre Sanglier et Larochemillay), à Châbles (marbre blanc). Les roches de Montsaunlin sont les restes d'un amas cahotique de roches ayant été exploitées pour l'empierrement des routes.

Les marbres ou calcaires marmoréens sont peu abondants dans le Morvan. Ils sont issus d'anciens bancs calcaires métamorphisés de faible extension, mais parfaitement datés (âge dévonien). L'occupation romaine, dont on rencontre encore les vestiges à proximité des affleurements comme à Champrobert suggère que les Romains avaient trouvé sur place l'équivalent des marbres de Carrare, dont ils avaient coutume de se servir pour la construction de leurs palais, d'où l'intérêt que ces colonisateurs purent trouver dans la découverte de ce précieux matériau.

Ce n'est jamais l'excellence de la roche qui est recherchée, mais la modicité du prix (les marbres sont inemployés malgré leur beauté).

## 2- Les MINES

Les régions voisines des marges ont, de tout temps, été l'objet d'exploitation minière plus importante.

En attendant que les voies économiques eussent introduit en Morvan les ardoises angevines et dauphinoises, des tuileries s'étaient ouvertes sur toute la périphérie pour fournir la toiture des nouvelles demeures. Au même moment, le chaulage venait donner une importance plus grande aux placages calcaires de la zone bordière. Les nombreuses minéralisations des grandes failles hercyniennes ont été prospectées, puis abandonnées. Aussi peut-on dire que le Morvan possède peu de gisements minéraux par excellence. Il en

est pourtant qui vaudraient la peine que l'on s'y intéresse.

a) Le fer est connu de longue date. Provenant de couches riches en hématite et limonite ou bien des "chapeaux de fer" ou partie haute oxydée des filons de sulfures, cet élément a été exploité par les Gaulois longtemps avant l'invasion romaine. Les essais sur minerai de fer ont été les plus sérieux. Le voisinage des grands bassins métallurgiques devait actionner les recherches.

b) A Sincey-les-Rouvray, un modeste bassin houiller a concentré une population d'un millier d'âmes. Sa production a rarement dépassé 10 000 tonnes par an. Pendant le peu de temps où elle fut prospère, la mine a changé l'aspect économique des agglomérations qui l'entouraient. Les habitations se sont groupées au bourg. Sincey-les-Rouvray et Sincey sont parmi les rares communes morvandelles qui aient ~~par~~ ou point de hameaux. Les mines de Sincey furent la seule exploitation durable du Morvan.

c) En ce qui concerne les minerais proprement dits, et plus particulièrement ceux du plomb, de l'argent, du zinc, du cuivre, on trouve la trace de leur recherche dans tout le Morvan et les excavations nombreuses qu'on rencontre dans les régions boisées les plus reculées peuvent être interprétées comme le fait de grattages et sondages anciens protégés du comblement par la forêt. Sauf pour les gisements les plus riches, qui sont en imprégnation dans les terrains sédimentaires de la bordure, il s'agissait de filons plus ou moins réguliers ou rémunérateurs mis en place dans les fractures du socle. Les vicissitudes de leur exploitation, leurs abandons et leurs reprises n'étaient pas forcément liés à leur valeur économique et à l'importance du tonnage ou de la teneur qu'ils représentaient, mais aussi aux conditions matérielles de leur exploitation. Il est en effet prouvé que des exploitations furent abandonnées par suite de venues d'eau importantes que les techniques du moment n'arrivaient pas à évacuer.

Les gisements de pyrite de fer connurent une histoire plus proche de nous, comme c'est le cas de la mine de Chizeuil récemment abandonnée. Ce minerai, en filons ou en amas massifs, ne se rencontre en effet qu'à une certaine profondeur sous les "chapeaux de fer" exploités de longue date. Et ce n'est que par suite de l'approfondissement des mines qu'a pu être envisagée son exploitation. Les gisements filoniens de mispickel ou pyrite arsénicale existent aussi dans le Morvan, mais sont peu nombreux (granites du Haut-Folin). L'intérêt de ce minerai est dans la teneur en or qu'il contient. Un cas spécial est constitué par le minerai de manganèse en amas ou en filons et qui est fréquent dans le Morvan.

d) La fluorine connaît actuellement dans le Morvan un grand succès à l'échelle de notre pays. Le développement des applications industrielles de ce minéral, auquel s'associe la barytine, est à l'origine d'une recrudescence de la prospection minière. Le nord du Morvan et le Morvan autunois sont les zones les plus favorisées. La fluorine, spath-fluor ou fluorure de chaux, amorphe et verte, associée à une belle barytine rouge, fut extraite, de 1861 (par Georges de Champeaux) à 1973, à la Castille (mine de la Voltenne), commune de la Petite-Verrière. En un siècle, cette mine produisit 200 000 tonnes, avec une production maximum de 15 000 tonnes par an. Un gisement fut découvert à Argentolle sur Saint-Prix en 1969, dont l'exploitation, débutée depuis peu, a été arrêtée momentanément en 1976, pour permettre l'exploitation de la mine de Maine sur Reclesne et Barnay (gisement découvert en 1962).

La fluorine sert comme fondant des métaux pour l'acier et l'aluminium ; à la préparation de l'acide fluorhydrique, de la cryolite, de l'aluminium ; comme fondant du carbure de calcium ; dans l'industrie de la céramique et du verre ; en thérapeutique, pour les dents ; en ornementation pour les statues et les vases anciens (les balustrades de l'orgue de l'Opéra de Paris sont en fluorine de Voltenne).

e) Autres richesses minières

- L'argent existe à Glux et la Grande-Verrière.
- Saint-Brisson possède du sulfure de zinc.
- Alligny a du plomb et de l'oxyde d'étain.
- Arleuf (forêts de Montarnu, de Saucierge et du Saut ; on trouve également de la galène au hameau des Robins et du plomb sulfureux), Chiddes, Larochemillay, Moulins-Engilbert, Sémelay, la Grande-Verrière ont du fer.
- La commune de Glux renferme un filon contenant 55 % de peroxyde de fer, tandis que le Haut-Folin recèle du spath-fluor (une ancienne mine existait à la Place, Alligny).
- Près de la Croisette, on a découvert du mispickel ou sulfo-arséniat de fer (massif du Prénelay et du Bois-du-Roi).
- Blismes (la Velle) et Sincey-les-Rouvray (la Charmée) ont de l'antracite.
- Saint-Prix a du manganèse (sous forme de psylomélane) associé au tungstène dans le wolfram.
- Le Villapourçonnais a du cuivre (quartz aurifère mélangé de sulfure de cuivre).

- La forêt de Grandry a de la pyrite aurifère.

- On trouve également du graphite, des traces de diamant, du plomb argentifère à Cure (commune de Domecy) autrefois exploité sans succès, une mine de même nature à Sainte-Magnance.

f) Pierres précieuses

Cette énumération des richesses minières du Morvan n'est d'ailleurs pas complète, car de nombreux autres minéraux sont à signaler : wolfram, cassitérite, scheelite, sulfure de cobalt, béryl, minéraux de terres rares. L'améthyste violette, le quartz rose, la jaspe, le girasol, variété de quartz hyalin, une espèce de calcédoine très rare, l'agate, l'émeraude, la tourmaline rose, l'olivine, sorte de péridot, la coraline, le grenat, sont des pierres précieuses que le sol du Morvan cache sous son aspect pauvre. Mais il s'agit de minéraux en général peu abondants.

g) L'or

Les montagnes noires renferment en outre de l'or, notamment dans les Bois du Roi et à Dun-sur-Grandry. Dans ce dernier lieu, une analyse a révélé la teneur en métal de 52 g à la tonne. De plus en plus, non seulement il existe de nombreux filons de quartz aurifère, mais certains ruisseaux charrient même des pépites. Toutefois, la production est très faible. Autrefois, elle paraissait beaucoup plus élevée : les Gaulois tiraient du Morvan leur or et leur argent, et dix siècles après, les comtes de Nevers et de Donzy frappaient leur monnaie avec le métal morvandiau.

h) L'autunite

La découverte récente d'un minerai d'uranium, l'autunite, dans la vallée du Veynon (Huis Jacques, Outeloup...), près de Château-Chinon, à son tour, va faire aimer notre petite patrie en contribuant à la prospérité de la grande.

A l'énoncé d'aussi splendides ressources, les réactions du Morvandiau sont nettes : il sait ce qu'il sait. Effarouché à l'idée d'une intrusion étrangère toujours possible, il se retranche derrière le doute, lui doutance : "Yai p'têt ben d' tous ces machins-lai d'sous lai tarre, mais y'en ai guère, pié çai n' mérite pas " (à quoi bon amener à pied-d'oeuvre crics et palans quand l'extraction serait décevante ?).

## VI- La HOUILLE BLANCHE

\*\*\*\*\*

Les immenses réserves du réseau hydrographique demeurent inexploitées pour la plupart. La houille blanche, qui est une richesse du Morvan, a été longtemps méprisée par ses habitants et par ses voisins. Aussi l'équipement hydroélectrique du massif est encore loin d'être terminé. Toutefois, les rivières, jadis exploitées pour le flottage, sont utilisées aujourd'hui pour la création de l'énergie électrique fournie par de petites usines hydroélectriques qui sont doublées de barrages-réservoirs permettant de régulariser le débit des cours d'eau.

Château-Chinon possède une usine qui fournit du courant (production de la Société hydroélectrique et industrielle du Morvan : 2,5 M KWh par an).

## VII- L'INDUSTRIE AUJOURD'HUI

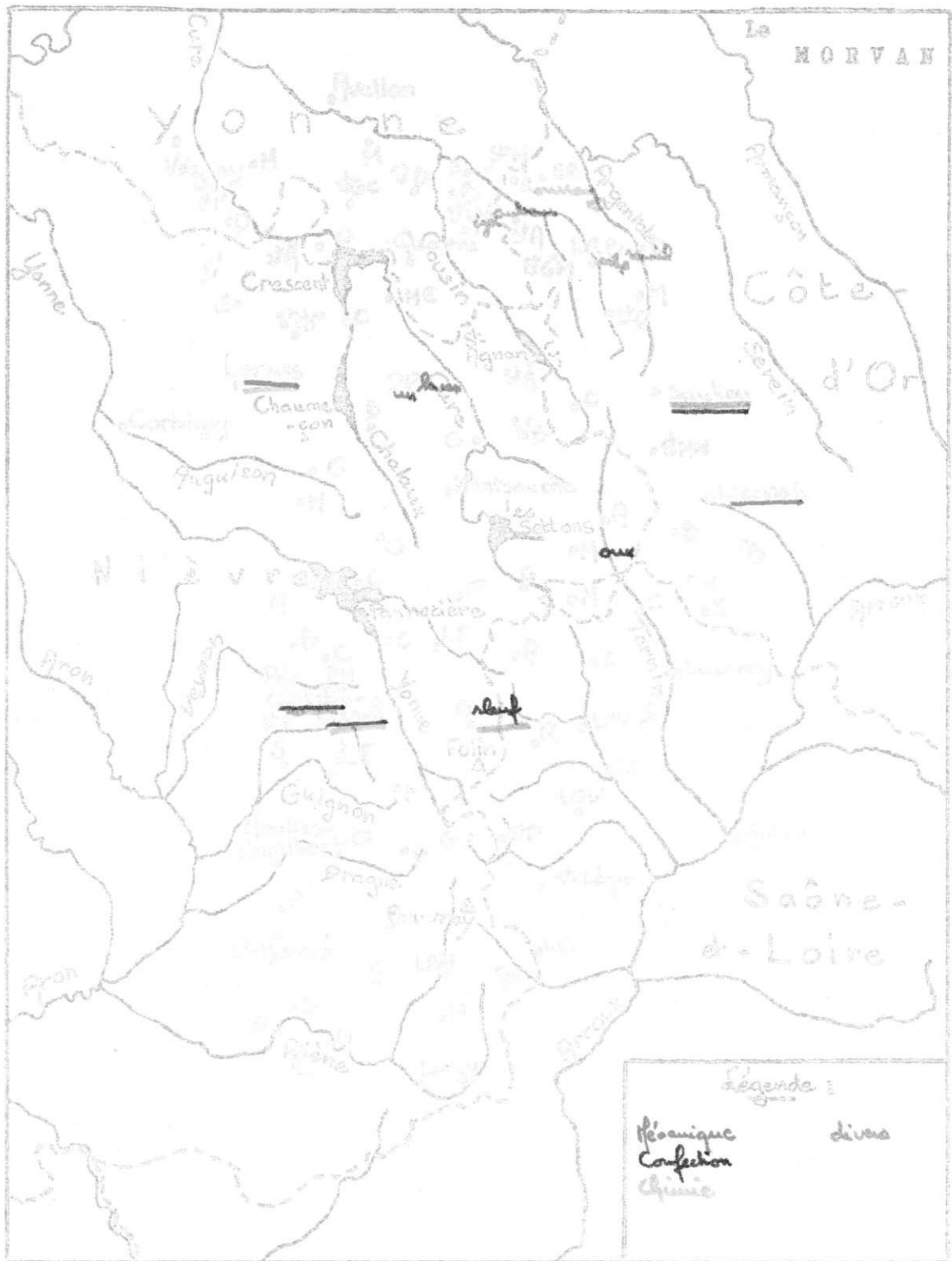
\*\*\*\*\*

A l'heure du Marché Commun, des autoroutes et de la saturation des grands centres, le Morvan offre des avantages concrets et appréciables :

- à 2 h 30 de Paris par l'autoroute T ;
- à mi-chemin entre Paris et Lyon, entre la France de l'Ouest, l'Allemagne et l'Italie ;
- des espaces abondants et peu chers ;
- des communications relativement faciles ;
- une atmosphère non polluée ;
- des conditions de travail infiniment plus favorables que dans les concentrations urbaines ;
- des aides administratives de toutes sortes : locales (avantages accordés par les municipalités), régionales (appui du Comité d'Etudes et d'Aménagement du Morvan), nationales (prêts du F. D. E. S., crédits pour la formation de la main-d'oeuvre, exonérations fiscales).

Et c'est pourquoi, les dernières décades ont vu la naissance, l'implantation et l'essor de ces entreprises de taille moyenne convenant parfaitement au Morvan et auxquelles le Morvan convient tout aussi parfaitement. Les premières s'installèrent dans les centres plus importants du pourtour, puis, d'autres pénétrèrent bientôt jusqu'aux communes rurales du coeur de la région. Réparties entre Château-Chinon, Saulieu, Liernais, Arleuf, Unles-Places, Lormes, Rouvray, leur activité est agréablement diversifiée, puisque nous y rencontrons des industries métallurgiques de toutes sortes cotoyant des fabriques de bas et collants, caoutchouc, plastique, confection, lingerie.

# Industries



L'avenir ? L'équilibre démographique, actuellement en voie de réalisation, trace clairement la politique à poursuivre : par sa situation géographique, ses conditions climatiques et ses ressources naturelles, le Morvan n'a pas la vocation d'un grand complexe industriel, mais bien plutôt celle d'accueillir, de rentabiliser le développement de multiples industries moyennes (ateliers de 50 à 100 personnes). C'est pour la pleine réalisation de cet objectif que le Comité d'Etudes et d'Aménagement du Morvan met, actuellement, en oeuvre un vaste programme de promotion des entreprises existantes, prospection et propagande pour l'implantation d'unités nouvelles et, éventuellement, complémentaires.